

La forêt méditerranéenne, cadre d'expériences spirituelles

par David TRESMONTANT

***Si la vocation spirituelle
de la forêt méditerranéenne
a été très souvent évoquée
par les poètes et les peintres,
elle l'a peu été par les forestiers !
Elle est pourtant porteuse aussi
de cette dimension comme le
montre l'auteur dans cet article.***

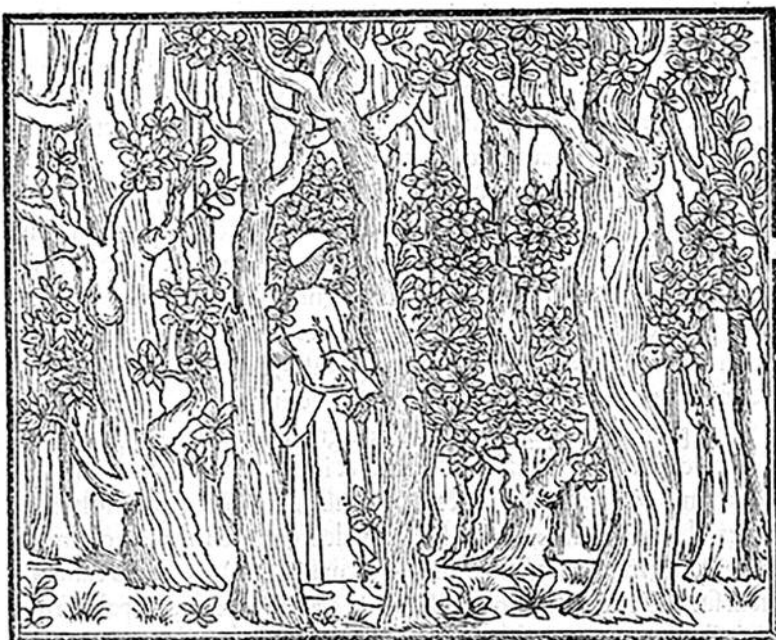
La forêt méditerranéenne possède indéniablement une grande richesse culturelle. En matière patrimoniale, on relève par exemple que plus de 10% de la surface des forêts publiques d'Occitanie et de Provence-Alpes-Côte d'Azur fait l'objet d'un classement au titre de la loi de 1930 (sites classés). Tout autour du bassin méditerranéen, on ne compte pas les sites archéologiques, les monuments religieux et les petites constructions vernaculaires (souvent dénommées « patrimoine non protégé »). Les plus célèbres d'entre eux sont sans doute les grands sites sacrés comme la Sainte-Baume (Var), le Vésuve (Italie), Delphes (Grèce), Yanartas (site turc dédié à Héphaïstos)... Il pourrait être intéressant d'en cartographier une sélection et d'étudier ce qui les relie à la forêt sous les angles historiques, topologiques et paysagers. Pour commencer, la peinture de paysages et la littérature nous donnent un certain nombre d'indications à propos de la relation que nous avons instaurée à l'égard de ces lieux patrimoniaux et de leurs paysages naturels.

Dans son recueil de poésies « *Paysages avec figures absentes* », Philippe Jaccottet relate son expérience de la visite du site de Saint Blaise et de la forêt domaniale de Castillon situés entre l'Étang de Berre et le Golfe de Fos dans les Bouches-du-Rhône : « *Je me souviens aussi de Saint Blaise (un site grec au nord de Martigues), ou, plus nettement encore qu'ailleurs, j'ai pris conscience de la manière dont de tels lieux me parlent. La lecture de la notice archéologique, la contemplation des images qui l'illustrent n'ont de sens pour moi que dans la mesure,*



Photo 1 :
Le site de Delphes
en Grèce.
Photo D. Tresmontant.

Fig. 1 :
Le songe de Poliphile :
à la recherche de l'âme
de la nature.
Source :
Le Songe de Poliphile,
1883, Popelin réédition
Sladkine Reprints



assez faible, où elles réveillent le souvenir de deux promenades faites là-bas lors d'un été récent... Il y avait tout d'abord, comme c'est souvent le cas dans le Midi, qu'en s'éloignant des Martigues puis de la grande route d'Istres, on avait été transporté dans ces paysages intacts, qui, ayant l'air d'échapper au temps, vous donnent un sentiment de bonheur, et modifient plus ou moins perceptiblement votre état en vous rendant plus perméables. »

Les lieux nous parlent mais leur langage n'est pas intellectuel ; ils font plus que de nous parler, ils nous rendent perméables. On

retrouve ces deux indications chez d'autres auteurs.

Dans l'ouvrage *Paysages et poésies franco-phones*, Michel Collot et Antonio Rodriguez présentent des expériences du poète Vaudois Gustave Roud à ce sujet : « ...revenons au paysage défini comme un piège. Le réel accueille quelquefois le poète dans son « cercle magique » (II, 283) : subissant « l'épreuve d'un « rapt » (III, 87)... le réel s'offre dans la singularité de sa présence – et l'évidence émouvante s'impose alors qu'il nous tient un langage, ou qu'il nous joue une musique –, puis il se retire dans son altérité absolue. Les écrits de Roud comptent de multiples occurrences de ce « saisissement » (II, 246), de cet « asservissement » (II, 190) à quelque objet du monde. (...) Ces expériences sont associées à des lieux où Roud retourne souvent, auxquels le *Journal* fait de fréquentes mentions : l'enclave, le vieux pont près de Vuillens, le bois des Combes. Ces lieux réels viennent habiter les textes ».

Malgré cette cohérence et la précision de ces écrits, il semble que d'une certaine manière, ces auteurs n'ont pas été crus. La lecture de leurs récits et poèmes nous indique bien une relation particulière entre un site, souvent forestier, un instant, sa lumière, sa saison, son climat, et une personne, généralement seule, et capable d'examiner ses sensations et ses sentiments. Nous en avons retenu surtout le talent de l'auteur à nous faire partager ses impressions et ses représentations, comme si son art était d'abord celui de la fiction et non celui du témoignage.

Si, au contraire, on prend comme réalistes les indications à propos des deux autres parties de la relation, le lieu et le moment, on s'aperçoit que les auteurs les décrivent précisément en formes, couleurs et sujets, les sujets pouvant être de simples choses (Francis Ponge), des végétaux, des animaux ou des hommes.

Les lieux qui nous sont présentés dans les peintures de paysage, les récits et les poèmes sont indéniablement agissant pour ceux qui les ont décrits, mais reste à savoir s'ils ont aussi une puissance agissante sur beaucoup d'autres personnes, pourvues qu'elles se trouvent dans une disposition d'esprit adaptée. Il s'agit donc de savoir si certains caractères de certains lieux (paroles ou musiques suivant les dires de Philippe Jaccotet et Gustave Roud) peuvent être saisis d'une manière plus directe qu'à travers la médiation littéraire ou picturale.

Ce problème rejoint une préoccupation de l'art des jardins : le visiteur appréciera le jardin dans des conditions proches de celles d'une promenade en montagne ou en forêt.

En extrême orient, les jardins ont longtemps présenté de diverses manières une miniaturisation de l'esprit de grands paysages et les ont associés à la poésie et à la représentation picturale.

Sensation, curiosité, imagination et retour sur soi sont mis en relation et déterminent une harmonie dans laquelle le réel et la subjectivité sont rassemblés.

« La montagne au printemps ne marque point de distance.

Dans l'extrême lointain se laisse deviner une forêt.

Vaste pourtant est l'espace offert au vol des nuages...

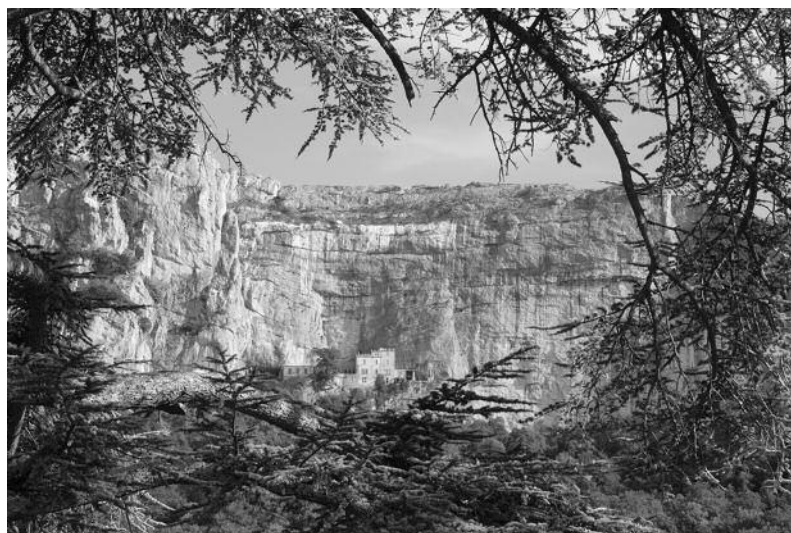
D'où vient que ce cœur s'attache encore au monde ? »

(Printemps dans la montagne - Chu ta - Ostasiatiska Museet, Stockholm)

En occident, les jardins italiens puis français de la renaissance au XVIII^e siècle mettent en scène les qualités paysagères susceptibles de provoquer notre émoi ; leurs conceptions théâtrales impliquent le promeneur comme coproducteur d'une aventure dont le jardin offre les possibles et les surprises. En partie à l'origine de cette figure dynamique, « Le songe de Poliphile », récit initiatique de la Renaissance, évoque le songe d'un homme perdu, assoiffé et amoureux, à la recherche de sa bien aimée Polia, et décrit précisément les lieux naturels et monumentaux de son parcours (Cf. Fig. 1).

Au début du récit, Poliphile se trouve plongé dans une forêt sauvage où l'on reconnaît sans peine la forêt méditerranéenne :

« Ainsi je dirigeai droit mes pas vers une épaisse forêt où, à peine entré, je m'avisai que, sans savoir comment, j'avais, sans prudence, perdu mon chemin. Voilà donc qu'une terreur subite envahit mon cœur en suspens et se répandit dans mes membres blêmes. Car il ne m'était pas donné de découvrir un moyen de sortie. Mais dans la forêt toute pleine de ronces et de broussailles, on ne voyait que scions touffus, qu'épines offensantes, que frênes sauvages hostiles aux vipères ; c'étaient des ormes rugueux amis des vignes fécondes, des lièges à la grosse écorce, qui tous s'enchevêtraient ; c'étaient des cerres massifs, des rouvres vigoureux, des chênes glandifères et des yeuses, aux rameaux si denses qu'ils ne laissaient pas filtrer jusque



sur le sol humide les rayons du clair soleil, et que le dôme épais qu'ils formaient interceptait la lumière vivifiante. »

Les grands jardins italiens puis français reconstitueront les scènes et le parcours de Poliphile ou s'en inspireront. Ils inventeront ainsi un vocabulaire paysager pour évoquer l'infini et le proche, le désordre et la « propreté », les continuités et les ruptures entre l'esprit et la matière, le langage des rochers, des plantes et des bêtes, et de nombreux dispositifs par lesquels le spectateur perçoit, à travers la disposition du jardin, l'intention de son créateur.

Ces recherches et ces témoignages nous montrent que l'action de certains sites sur notre sensibilité va au-delà de la simple

Photo 2 :

La Grotte de la forêt sacrée de la Sainte-Baume (Var).

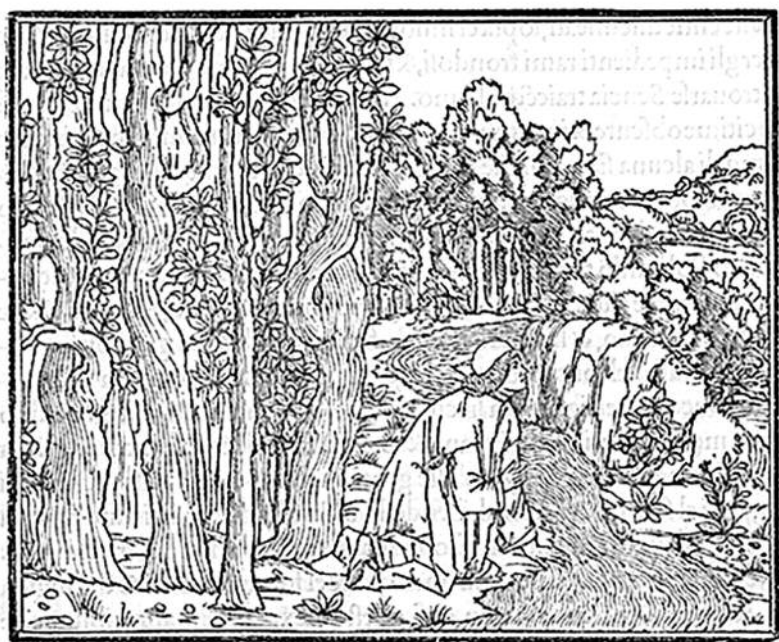
Photo D.T.

Fig. 2 :

Le songe de Poliphile : à la recherche de l'âme de la nature.

Source :

Le Songe de Poliphile, 1883, Popelin réédition Sladkine Reprints



curiosité et du simple plaisir et qu'elle peut être une expérience spirituelle. Cette expérience ne fonctionne que si la subjectivité du récepteur le permet, ce qui ne veut pas dire que ses ressorts n'existent pas indépendamment de la présence d'un spectateur.

Les caractéristiques multiples de cette expérience peuvent être recherchées en grande partie dans celles des sites eux-mêmes, elles peuvent être mémorisées et évoquées de diverses manières. C'est ce qu'a fait Henri Bosco, un des écrivains les plus intéressants de ce point de vue pour son évocation des paysages méditerranéens, dans le Luberon, devant les Alpilles, en Camargue, mais aussi au Maroc ou en Algérie comme dans cet extrait de *Sites et mirages* :

« Cet air a la fraîcheur des hautes vallées où les sources coulent encore et descendent des neiges. Car l'eau des neiges se cache sous terre jusqu'au cœur de l'été. En avril, son ruissellement annonce l'abondance, et on en reconnaît l'odeur, quand la brise a passé sur elles, dans les premiers souffles du Sud, ceux que la terre, encore fraîche de l'hiver, envoie aux villes de la côte où leur descente émeut tout à coup les vergers...

Or c'est là le réveil étrange de la vie. Et je dis bien : étrange, car, parmi ces tombes, si l'herbe et l'arbre ressuscitent, ô vous, hanches fragiles épaules délicates, mains troublées par la tentation, que ne sortez-vous du sommeil ? »

La forêt méditerranéenne, en plus d'être un refuge de naturalité et un musée vivant est aussi une région privilégiée de contacts spirituels entre l'homme et le monde. De grands paysages comme des petits lieux peuvent être la source de ces expériences. A la suite des peintres, des écrivains et des jardiniers, les forestiers doivent se préoccuper de cette richesse à la manière dont on veille sur les mines d'or ou sur les sources (Cf. Fig. 2).

D.T.

Références

- Sites et mirages, Bosco Henri, 1951, Gallimard, 192 pages.
Le Songe de Poliphile, Anonyme ou Colonna Francesco, 1883, Popelin réédition Sladkine Reprints, 458 pages.
Paysages et poésies francophones, Colert Michel et Rodriguez Antonio, 2005, Presse Sorbone Nouvelle, 290 pages.
Paysages avec figures absentes, Jaccottet Philippe, 2009, poésie Gallimard, 186 pages.

Résumé

La forêt méditerranéenne est porteuse de patrimoines culturels très riches et aujourd'hui assez bien reconnus par l'Unesco et par chaque pays et Régions. Il n'en est pas de même pour sa vocation spirituelle très souvent évoquée par les poètes et les peintres. Leurs œuvres ont été appréciées pour elles-mêmes au point qu'on en a oublié qu'il s'agissait du témoignage d'un instant et d'un lieu où se croisent l'intime et le monde. Ces lieux existent et les jardiniers ont longtemps recherché leurs particularités pour recréer les émotions qu'ils inspirent. Chaque forestier devrait chercher à les connaître et à en conserver l'esprit.

Summary

Mediterranean forests, haven for spiritual experience

Mediterranean forests provide the substrate for a range of rich cultural heritage which today has been recognised by UNESCO and by all the countries and regions involved. Even so, these forests and woodlands have not been acknowledged for their spiritual dimension that so often underlies the works of poets and painters. Such works have been appreciated for their intrinsic worth to the point that people overlook the fact that such art bears witness to a moment and place where the intimate conjoins with the wider world. Such places exist and gardeners have long sought to recover their special atmosphere and so conjure up the emotions they inspire.

Resumen

El monte mediterráneo, escenario de experiencias espirituales.

El monte mediterráneo es portador de un patrimonio cultural muy rico y actualmente bastante bien reconocido por la Unesco y por cada país y región. No es lo mismo por su vocación espiritual a menudo evocada por poetas y pintores. Sus obras fueron apreciadas por ellas mismas hasta el punto que olvidamos que se trataba del testimonio de un instante y de un lugar donde se cruzan lo íntimo y el mundo. Estos lugares existen y los jardineros buscaron durante mucho tiempo sus particularidades para recrear las emociones que les inspiraban. Cada forestal debería buscar conocer y conservar el espíritu.